

Corrèze → Actualité

INAUGURATION ■ L'ancien chef de l'État a inauguré hier la toute nouvelle Corrèze Digital School de Tulle

Hollande plébiscite l'école numérique

À l'occasion de sa visite d'hier en Corrèze, l'ex-président de la République François Hollande a inauguré la toute nouvelle école numérique qui vient d'ouvrir ses portes à Tulle.

Julien Bachellerie

Avec une pointe d'appréhension, c'est malgré tout avec un franc sourire que les 12 étudiants de la toute nouvelle « Corrèze Digital School » ont accueilli hier l'ancien chef de l'État François Hollande. Ce dernier, en visite corrèzienne pour deux jours, a honoré cette école tulleuse du numérique en rappelant tout l'attachement qu'il avait pour ce secteur synonyme d'avenir et d'emploi.

Former pour tous les usages du numérique

Dans l'amphithéâtre de l'IUT et avant de découvrir la Corrèze Digital School, installée dans les locaux voisins de l'hôtel d'entreprises Initio, François Hollande a plébiscité une « belle initiative pour que le numérique puisse être un levier de développement » : « Il faut que chacun puisse accéder au numérique mais aussi mettre en place des formations qui permettent de



RENCONTRE. François Hollande a échangé avec les élèves de la première promotion de l'école. PHOTO PIERRE BOUCHET

développer tous les usages du numérique. »

Devant les responsables de l'école, mais aussi des élus, des partenaires institutionnels et privés, l'ex-président de la République a rappelé le concours qu'avait en ce sens apporté La Fondation de France qu'il a initiée : « Le sens de ma présence est que Simplon, partenaire pédagogique de la Digital School, a été accompagné par la fondation et a aussi bénéficié du label Grande école numérique que

j'avais lancé sous ma mandature. » Peu avant, Patrick Ténéze, président de l'association CorTech qui gère la nouvelle école, avait souligné les besoins actuels et futurs en termes d'emplois dans ce secteur : « Actuellement, 50.000 postes ne sont pas pourvus et 190.000 sont attendus à l'horizon de 2022. » Des débouchés qui, outre un goût prononcé pour l'informatique, ont poussé Jarod à postuler : « J'ai passé un bac en comptabilité qui ne me desti-

nait pas à venir ici, mais heureusement, les critères d'entrée à la Digital School se fondent sur la motivation et ça a pu fonctionner. »

Apprendre en faisant

Si la formation n'a débuté qu'il y a peu, d'autres, comme Adrien, 28 ans, apprécient les méthodes d'enseignement : « On apprend en faisant et c'est une méthode qui fonctionne », insiste cet étudiant qui a souhaité passer le pas du numérique après quatre ans chez

McDo. Les métiers auxquels cette formation les prépare ? « C'est large : depuis la création de sites en passant par le référencement, la gestion des réseaux sociaux », détaille Maxime, 26 ans. Enfin, à leurs côtés, Alban, 40 ans, témoin de la diversité des horizons qui composent cette première promotion : « J'ai été paysan, j'ai travaillé dans le bûcheronnage. Mais je pratiquais déjà en autodidacte. » Pour les diplômés, ce sera le 4 juillet. ■

« LAISSER SA TRACE »

Peu prolix quand il s'agit de parler de lui-même, François Hollande persille souvent ses discours d'allusions dans lesquelles perce son ressenti sur le travail qu'il a mené dans sa vie politique, ou sur ce qu'il en restera.

Ainsi hier à Polytech, l'ancien chef de l'État s'est d'abord questionné : « Il y a toujours, dans une vie publique ou une vie économique, des périodes de doutes et des périodes d'espoir. Est-ce que l'on a réussi ? Est-ce que ce que l'on a à l'esprit va pouvoir se traduire en acte ? Est-ce que la volonté humaine va être plus forte ? » Il y a répondu un peu plus tard en rappelant, en guise d'hommage à sa propre action politique, que « le climat des affaires n'a jamais été aussi haut depuis dix ans... » Et l'avenir ? « Il nous faut continuer à agir, transmettre le témoin. [...] Ce qu'il faut, à chaque fois, c'est donner le meilleur de soi-même, laisser sa trace et regarder après ce qui a été fait, pour mieux savoir ce qui reste à faire. »

Quant à son rapport à la Corrèze, il évoque « une dette » vis-à-vis du département qui l'a élu pour la première fois. « Chaque fois que je peux porter un dossier corrèzien au niveau de l'État, je le ferai, et même au niveau européen ou international, je le ferai. Et chaque fois qu'au niveau de la fondation, je pourrai soutenir une innovation de solidarité qui me paraît crédible et forte, et qui me paraît correspondre à l'esprit corrèzien, je le ferai aussi. »

Jean-Louis Mercier

Gainotech, le deuxième tome d'une belle histoire

C'est une belle histoire économique, racontée déjà 1.000 fois, mais tellement rare qu'elle a été redite hier.

C'est l'histoire de Polytech, germée en 2009 dans la pépinière d'entreprises de Tulle, puis poussée aux engrais dans l'hôtel d'entreprises de la même ville, plantée en 2012 dans la terre (presque) vierge de la zone de la Montane, et qui donne déjà des rejets.

Hier, c'est Gainotech que chacun a célébré. Cette nouvelle unité, dont la première pierre a été posée alors que la structure est déjà bien avancée, va compléter le dispositif créé par Fabrice Pigeroulet, Pierre Peyramaure et Gilles Luc. Gainotech, 25 emplois annoncés plus 25 induits chez Polytech, produira... des produits dont Gilles Luc ne veut pas dévoiler la technicité,



EYREIN. La Montane, c'est 10 entreprises et 850 emplois. PHOTO AGNÈS GAUDIN

mais dont on subodore qu'il s'agirait de châssis vitrés coupe-feu. Polytech, 110 employés, fabrique des blocs portes en bois destinés à la construction neuve

ou la réhabilitation d'établissements recevant du public.

François Hollande, qui ne rate rien ou presque de ce qui se passe sur la zone puisqu'il était

là en janvier pour une inauguration, a rappelé que l'idée de Polytech lui a été soumise alors qu'il était président du Conseil général. « C'était en 2009, nous étions en pleine crise économique ». L'idée paraissait bonne, car « déjà vous aviez compris qu'il fallait faire une usine du futur avec deux atouts majeurs, l'innovation et la formation ».

Les deux sont au rendez-vous pour Gainotech. Et Gilles Luc y a ajouté le bien-être au travail pour les salariés. D'ailleurs le nouveau site comportera même une salle zen.

Zen, les promoteurs de Polytech et Gainotech le sont. Tous les voyants économiques sont au vert. Dès lors pourquoi ne pas croire à la suite de l'histoire ? Elle s'appellera Logitech et avec elle, vers 2023, l'ensemble pourrait peser 200 emplois. ■

Jean-Louis Mercier